

Ce que nous disent les façades enduites

PAR LUC VAN NIEUWENHUIZE

Pour parler des façades enduites à la chaux, il faut les connaître réellement. Quatre qualités caractérisent les enduits anciens, faits de sables et de chaux : ils se mouillent, ils sont peu épais, ils sont peu collés mais tiennent bien, ils sont tendres et vieillissent ! Reprenons-les, une par une, et nos choix de matériaux, nos pratiques, nos choix esthétiques en découleront. Les lignes ci-dessous traiteront de la première caractéristique, et nos lecteurs trouveront la suite de ce feuilleton dans les prochains numéros.

A un élu qui me parlait dernièrement d'un enduit à la chaux gratté, j'ai dû expliquer qu'il était déconseillé de gratter un enduit à la chaux : il est bien trop tendre ! Les enduits grattés, dits à la « chaux » sont bien souvent réalisés avec des chaux « trop hydrauliques » ou dopées avec du ciment. Avant de prétendre les reproduire avec les mêmes qualités, il faut revenir aux anciens enduits eux-mêmes, les regarder, les toucher, les comprendre en utilisant bon sens et logique, mais aussi notre compréhension de principes chimiques et physiques inconnus de leur concepteur. À l'observation, on peut ajouter l'étude qui fait référence : celle effectuée en 1995 par le Pact Arim Languedoc-Roussillon pour comprendre le fonctionnement des enduits anciens. Et si les écrits et normes ne correspondent pas, faisons tout pour que les écrits se rapprochent de la réalité de terrain et non le contraire !

LES ENDUITS SE MOUILLENT ET SÈCHENT

Oui, bien sûr ! Quand il pleut, l'eau pénètre dedans, ils changent de couleur. De façon visible, les pieds de murs sont aussi mouillés par les remontées capillaires : apparaît une zone plus sombre en bas de mur. Mais n'ayons crainte : s'ils se mouillent, ils sèchent, aussi vite qu'ils ont été mouillés. Ce n'est pas un défaut, c'est un atout : ils permettent au mur de sécher. S'ils recouvrent la totalité de la façade, (enduits dits « couvrants »), ils offrent une grande surface où l'eau va venir s'évaporer.

Ces mouvements d'eau sont permis par leur grande capillarité : un grand nombre de minuscules pores,

reliés entre eux, constituent un réseau capillaire où l'eau circule d'autant plus vite que les tuyaux sont fins.

Ce fonctionnement ouvert à l'eau a prouvé sa durabilité et sa pertinence. Quelle que soit la provenance de l'eau dans le mur – condensation, remontées capillaires, mouillages intermittents par la pluie... –, le mur finit toujours par l'évacuer. Les tentatives pour bloquer l'eau d'un côté se soldent toujours par des échecs : empêcher l'eau de rentrer, empêchera l'eau interne de sortir. C'est ce que font les enduits-ciments. Laisser sortir uniquement la vapeur d'eau n'est pas suffisant, de l'eau risque de s'accumuler dans le mur : c'est le cas avec certains mortiers industriels « prêts à l'emploi », pas vraiment adaptés aux murs anciens.



Pied de mur avec enduit qui se délite.



© Luc Van Nieuwenhuize

Enduit à la chaux, mais encore trop hydraulique.



© Luc Van Nieuwenhuize

Les remontées capillaires mouillent le bas du mur.

« Il n'est pas nécessaire de chercher à imperméabiliser nos façades. »

PROTÉGER LA FAÇADE DE LA PLUIE

Mais, direz-vous, « C'est bien gentil, les murs se mouillent, mais il vaut mieux qu'ils restent secs! ». Vous avez raison. La maison ancienne compte en premier sur sa conception, son architecture pour se protéger de l'eau: sa position, son orientation, ses débords de toiture et d'autres éléments que l'on intègre au décor, comme les bandeaux d'étage qui font « rejaillir » l'eau et autres saillies diverses. Ensuite viendra le geste intelligent du maçon. Partant du principe que l'eau glisse plus vite sur une surface lisse que sur une surface rugueuse ou encombrée d'obstacles (par exemple les nombreuses pierres que l'on peut voir, les fameuses « pierres vues »), l'homme de l'art sera capable, d'un geste avec le dos de la truelle, d'obtenir une surface sans aspérités, ou avec une taloche, de s'en approcher.

Les enduits à la chaux ne vont pas vous promettre l'inaltérabilité. Chaque passage de l'eau dans notre matériau a un effet: les eaux des remontées capillaires véhiculent des sels minéraux, plus ou moins gonflants selon le taux d'humidité, plus ou moins agressifs. Les eaux de pluie, un peu acides (leur acidité augmente avec les concentrations croissantes de gaz carbonique dans l'air, sujet très actuel) détrui-

ront à chaque passage la chaux durcie, elles dissoudront dans la masse le matériau, l'appauvrissant en profondeur et l'enrichissant en surface, les revêtements mouillés subiront les pressions du gel et de la dilatation de la vapeur d'eau avec les forts ensoleillements. Il y aura vieillissement, il faudra un jour refaire.

Quels enseignements tirer à ce stade? Il n'est pas nécessaire de chercher à imperméabiliser nos façades. Réaliser des enduits ouverts aux transferts d'eau est une technique valable et même recommandée aujourd'hui¹.

La chaux aérienne donnera les mortiers très capillaires, les chaux hydrauliques, des mortiers un peu moins capillaires, et avec les ciments, la capillarité sera faible. Nous ne sommes pas contraints à l'usage des chaux hydrauliques, les enduits à la chaux aérienne doivent retrouver toute leur place! ♦

Au prochain numéro: « *Les enduits sont peu épais* ».

¹ Pendant longtemps très peu de monde défendait cette philosophie: il fallait réserver l'usage de la chaux aérienne en enduit à la décoration. Les choses changent: l'agence Qualité Construction dans un document paru en 2016, (Humidité dans la construction: 12 enseignements à connaître) prescrit d'« utiliser des matériaux extérieurs ouverts à la vapeur d'eau et capillaires ». C'est un plaidoyer pour la chaux aérienne!



© Luc Van Nieuwenhuize